



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 211 - VENDREDI 3 AU JEUDI 9 MARS 2023

CÉLÉBRATION

8 mars : à consommer avec modération !

Le 8 mars et sa traînée de célébrations jusqu'en mi voire fin mars ne nous tiendront pas en étonnement face au déploiement des femmes, citoyennes de la République du Congo. Mutuelle, bière, pagne, " Nganda " pour le commun des mortelles et au mieux, marche, T-shirts et banderoles pour celles qui gardent une fibre de justice quant aux inégalités hommes-femmes et le cortège de maux qu'il induit. Jusqu'où iront nos vaillantes femmes pour magnifier une journée aussi symbolique ?

PAGES 8-9



HUMOUR

Gohou et Clémentine en « Stand-up » au Congo



Michel Gohou et Clémentine Papouet, deux stars africaines de l'humour, accompagnés de plusieurs humoristes congolais, vont livrer un spectacle dédié à la Journée internationale des droits des femmes, les 8 et 11



mars, à Brazzaville et Pointe-Noire. Les amoureux du cinéma africain et les plus anciens se souviendront de ce fameux couple qui a fait les plus beaux jours de la série à succès ivoirienne « Ma famille ».

PAGE 5

MUSIQUE

Le come-back de Liz Babindamana

Le carnet de notes de la prof de musique du collège Liberté, à Brazzaville, regorge de notes justes. Cette prof s'appelle Liz, une femme discrète, la trentaine légèrement passée, une craie dans une main et une guitare en bandoulière autour du cou. « Crise d'identité » oblige, on vous parle du come-back de Liz Babindamana. Elle sait d'où elle vient, c'est une enfant de la balle comme on dit.

PAGE 8



HANDBALL

Les Congolaises à Luanda pour le ticket des Jeux Olympiques

Troisièmes lors de la dernière édition de la Coupe d'Afrique des nations 2022, les Diables rouges seniors dames de handball participeront, du 10 au 12 octobre prochain, à Luanda en Angola, au tournoi qualificatif pour les Jeux Olympiques de Paris 2024. La sélection congolaise, actuellement en stage de préparation à Brazzaville, devra tout donner lors de ce tournoi pour confirmer son dynamisme évolutif, engagé depuis 2021.

PAGE 13



LEADERSHIP FÉMININ

« Women center » au chevet de la femme congolaise

PAGE 5



Éditorial

8 mars

Si elle constitue le fondement des politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes, la parité n'est pas qu'un vain slogan chez nous. Au travers des instruments au service de l'égalité mis en place par les pouvoirs publics, les femmes congolaises peuvent se réjouir d'avoir les mêmes opportunités que les hommes, en témoigne l'évolution de l'arsenal juridique en cours d'implémentation.

Les disparités demeurent encore certes dans plusieurs domaines tels que ceux de l'emploi, de l'éducation, de la représentativité des femmes dans les instances de pouvoir politique et économique, mais rien ne prophétise que le chemin vers la lutte d'égalité des droits est incertain. Maintenant que la conscience collective semble en saisir peu à peu les enjeux, il en faut un peu plus d'objectivité aux femmes pour qu'elles surmontent les préjugés encore perceptibles.

Bien que le cadre juridique soit désormais présent et que l'on constate les chiffres en perpétuelle progression, les attentes restent en deçà de ce que l'on pourrait espérer. Parce que tant que les occasions solennelles, comme le 8 mars, destinées à la sensibilisation et à la mobilisation pour les droits des femmes seront perçues que sous le prisme d'occasion festive, la quête vers la parité ne restera qu'un vœu pieux.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 6 340 215 540 »

C'est le nombre de milliards de FCFA adopté par le Conseil départemental du Kouilou pour son budget primitif exercice 2023.

PROVERBE AFRICAIN

« Il y a une dimension spirituelle dans chaque relation. Lorsque deux personnes se réunissent, c'est que l'esprit le veut ainsi ».

LE MOT

« DÉVOUEMENT »

□ Dérivé du verbe « dévouer », le dévouement désigne le fait de s'investir pleinement dans une action, souvent au profit des autres.

IDENTITÉ

« DIDIER »

Prénom d'origine arabe et latine, Didier est dérivé du mot « desiderius », qui veut dire « désiré, attendu ». Didier a un sens du devoir important et aime rendre service. Honnête et attentif aux autres, il n'aime pas se mettre en avant au risque d'être parfois trop discret. Il est, de prime abord, très attaché à l'ordre et aux règles préétablies, il n'apprécie pas que quelque chose dénote ou sorte du cadre. En revanche, il peut se montrer très tolérant quand il s'agit de ses proches. Les liens sociaux et les amitiés sont, en effet, très importants pour lui.

LA PHRASE DU WEEK-END

« On n'est jamais trop petit pour faire une différence ».

- Greta Thunberg -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion

Grand-reporter : Nestor N'Gampoula

Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Management des risques

Le Congolais Isaac Gervais Onghabat certifié Lead Risk manager

L'actuel directeur des risques et des contrôles au ministère du contrôle d'Etat, de la Qualité du service public et de la Lutte contre les antivaleurs, Isaac Gervais Onghabat, a reçu, le 12 février dernier de la part de l'organisme de certification internationale du Canada (PECB), son certificat international d'évaluation professionnelle de personne en management des risques, selon la norme Iso 31000:2018.

Isaac Gervais Onghabat vient d'intégrer le cercle fermé des managers de risque en obtenant son certificat puisque, à l'en croire, moins d'une dizaine de Congolais sont certifiés dans ce domaine. Ce document très convoité dans l'univers des organisations s'ajoute à son palmarès et son parcours professionnel qu'il a débuté hors du Congo.

« Il s'agit d'un certificat international en management des risques, selon la norme Iso 31000. Aujourd'hui, il faut signaler que le management des risques est devenu très indispensable dans les organisations, surtout dans le secteur public où le risque est beaucoup plus complexe et l'étendue de son impact est sociétale. Ainsi, le management des risques est l'épine dorsale de la performance de l'action publique », a-t-il expliqué.

Selon lui, le management de risque vient, en effet, recadrer l'ensemble des activités des organisations afin de minimiser les risques de fraudes, de malversations financières, de détournements et autres dangers qui guettent les organisations, et surtout un indicateur d'une approche moderne de gestion publique. Il profitera de ses nouvelles connaissances pour bien valoriser son expérience acquise dans les institutions publiques et privées à travers plusieurs pays africains dont le Bénin. « Ce certificat vient, en fait, couronner l'ensemble de mon parcours. Etant détenteur d'un master en audit et contrôle de gestion, ce certificat vient apporter un plus dans ma modeste expérience en me donnant de nouvelles lignes directrices puisque je travaille beaucoup dans ce domaine depuis quelques années », a expliqué Isaac Gervais Onghabat.

Il invite les Congolais à se lancer dans le domaine du management des risques car c'est l'un des secteurs en vogue en ce moment.

Rude Ngoma



Isaac Gervais Onghabat/DR

Interview

Naicka Bokilo Mampah : « C'est le moment d'encourager la jeunesse congolaise à entreprendre »

La présidente de l'établissement Mbm Business, Valérie Naicka Bokilo Mampah, organisera le 31 mars à Brazzaville une soirée de gala pour permettre à la gent féminine de mieux clôturer le mois de mars. Dans l'interview qu'elle a accordée aux «Dépêches du Bassin du Congo», elle en parle.



Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous envisagez d'organiser, à la fin de ce mois, une soirée de gala. Peut-on connaître le but ?

Naicka Bokilo Mampah (N.B.M.) : J'aimerais profiter de cette occasion pour sensibiliser les femmes aux différentes formes de violence. Ce sera également, pour moi, le bon moment d'encourager la jeunesse congolaise à l'entrepreneuriat pour combattre l'oisiveté et le vice.

L.D.B.C.: Quelles sont les activités prévues pour cette soirée ?

N.B.M. : Nous avons prévu quelques activités culturelles. D'abord, pendant près de 30 à 45 minutes, les participants à la fête débattront sur le thème « Pour un monde digital inclusif : innovation et technologie pour l'égalité des sexes ». Ce sera la première et plus importante activité de la soirée. Ensuite, s'en suivra, une autre série d'activités artistiques, à savoir le chant, la danse folklorique, l'humour sans oublier un défilé de mode.

L.D.B.C.: En rapport avec cette soirée, avez-vous un message à l'endroit des Congolais en général et de la femme en particulier ?

N.B.M. : La paresse et le désespoir ne devraient pas impacter l'avenir de la génération montante congolaise. Nous sommes les futurs cadres de demain. Nous devons savoir ce que nous valons et ce que nous voulons. Personne ne devra décider sur notre avenir car il nous appartient. En plus, ne cessez jamais de croire en vous.

L.D.B.C.: Un dernier mot ?

N.B.M. : J'aimerais m'adresser aux décideurs et aux chefs d'entreprise. Tous les jours, je me balade dans les différents bureaux pour solliciter le parrainage et le sponsoring. Les gens prennent du courrier, promettent de revenir vers nous, mais sans jamais tenir parole. Je comprends que les temps sont durs. Que les entreprises hésitent d'investir dans du néant, certes ! Mais n'oublions pas que tout le monde mérite sa chance. Il faut se dépasser et prendre le risque d'investir dans nos différents projets au bénéfice des Congolais !

Propos recueillis
par Chris Louzany

Mobile film festival 2023

Neuf prix en compétition

Après le succès de la première édition panafricaine en 2021, le Mobile film festival Africa vient de lancer l'appel à candidatures pour la deuxième édition. Les réalisateurs africains sont appelés à postuler pour chercher à remporter l'un des prix mis à l'honneur.

Relever, soutenir et accompagner les talents du cinéma africain de demain, en offrant des bourses et un accompagnement permettant aux lauréats de tourner un court métrage professionnel, telles sont les valeurs défendues par le fondateur du festival Mobile film Africa. Cette édition 2023 est choisie, selon les organisateurs, comme l'un des événements majeurs du programme de «Rabat capitale africaine de la culture».

Pour cette deuxième édition, neuf prix sont en commission dont le grand prix Maroc sera consacré aux talents marocains, pour incarner toute la richesse de la création cinématographique de ce pays ; le grand prix Africa avec une somme de 10 000 dollars ; le grand prix Maroc avec une enveloppe de 10 000 dollars ; le prix du film francophone pour une somme de 5000 dollars, en partenariat avec TV5 monde ; le prix ACP-UE culture pour une somme de 5000 dollars, soutenu par le programme ACP-UE culture, le prix du scénario pour une somme de 5000 dollars, soutenu par Canal ; le prix de la réalisation avec une somme de 5000 dollars et le prix du meilleur acteur avec 500 dollars.

Le Mobile film festival Africa revient avec les règles qui ont fait le succès de sa première édition, à savoir un mobile, une minute, un film. Pour y participer, il faut vivre sur le continent africain. Le thème est livré afin de mettre en valeur toute la créativité et l'engagement des talents africains.

Les réalisateurs pourront soumettre leur film dans les langues et dialectes de leurs choix et les films sont sous-titrés en français, en anglais, en arabe et portugais pour atteindre un public plus large. L'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 4 avril et cinquante films seront sélectionnés pour une compétition en ligne qui se tiendra du 3 au 31 mai prochain. La remise des prix aura lieu le 28 juin, à Rabat.

Cissé Dimi



Le visuel du festival/DR

Musique

Sopre Black, Nix Ozay et Cino Black sur scène le 18 mars

L'artiste musicien congolais Prince Signoret Mounzéné Loungéné, dit Sopre Black, se produira le 18 mars pour la première fois au Congo Brazzaville accompagné de deux autres artistes musiciens locaux, à savoir Nix Ozay et Cino Black.



Le concert, supervisé par le label Bigi Prod, vise non seulement à accompagner l'artiste Sopre Black mais aussi et surtout à faire connaître au public son œuvre musicale, a annoncé Parfailoi Francel Béké, l'organisateur de l'événement et manager de la maison de production Hit Première record.

Selon lui, la complicité qui existera ce jour-là entre les trois artistes au style nuancé permettra d'attester l'unité qui devrait prévaloir entre les musiciens congolais locaux, entre eux, d'une part, et entre ces derniers et ceux de la diaspora, d'autre part.

« La musique est vecteur d'unité nationale. C'est le dénominateur commun d'un peuple. La musique devrait faire disparaître la haine dans le cœur des hommes et favoriser l'unité la plus puissante qui puisse exister. C'est un plaisir de pouvoir assister à ce concert entre des musiciens de la même origine, mais qui ne feront connaissance que sur scène. C'est ça le pouvoir de la musique ! C'est ça le pouvoir de l'art », a-t-il indiqué avec joie et fierté.

Signalons que le 1er avril, dans la ville océane, est prévu un autre concert auquel prendront part trois autres artistes musiciens congolais, notamment Cino Black, Mix Stone et Malcom X.

Chris Louzany

Doudou Copa attendu dans la Sangha

Le célèbre artiste chanteur, danseur et compositeur, Doudou Copa, a annoncé une mini tournée musicale inédite dans le département de la Sangha, notamment à Ouesso puis à Pokola.

Les amoureux de la bonne musique de la partie septentrionale du pays doivent d'ores et déjà se mobiliser pour réserver un accueil chaleureux à Doudou Copa. Celui qui se surnomme le patron de la rumba congolaise a promis de donner le meilleur de lui-même lors de ces moments

de symbiose avec ses fans. Produit par l'honorable Angèle Okoko Doukoro, le Vieux Copa et tout son orchestre se produiront le 8 mars à Ouesso puis le 11 à Pokola. Dans la capitale de la Sangha, le rendez-vous est pris au bar El Cuba tandis que les fans de Pokola seront avec leur artiste à l'espace Pas à pas.

Pour bien agréments ces moments d'ambiance, les artistes locaux comme Dj César, Dj Akarabaka, Dj Mouchina et Dj Erson seront de la partie puisque les deux concerts débiteront respectivement à 18h pour se terminer à l'aube. Depuis plusieurs années, Bienvenu Dominique Elenga Laka, dit Doudou Copa, fait partie des grands noms de la musique congolaise, particulièrement de la rumba et du ndombolo. Il est auteur des titres immortels comme « Pon-



du ya Limbondo », « Vincent Gomez », « Horizon 2000 », « Songi Zanga » et autres. Dans sa discographie, l'on peut citer les albums «Echafaudage», «Evolution», «Menu» ou «Poso».

Doudou Copa est un ancien membre du groupe Extra-Musica qu'il intègre en 1995, grâce à son ami d'enfance Guy-Guy Fall, cofondateur du groupe Extra-Musica et ancien choriste de Papa Wemba. C'est après le départ de Quentin Moyascko, Régis Touba, Durell Loemba et Guy-Guy Fall que Roga-Roga le mettra en exergue en lui laissant le soin d'interpréter la grande partie de la chanson « Horizon 2000 » et son morceau « Zineba » paru dans l'album « Shalāi », en 1999. En 2004, une brouille entre lui et le leader du groupe entraînera son départ d'Extra Musica pour une carrière solo jusqu'à ce jour.

Rude Ngoma

Leadership féminin

« Women center » au chevet de la jeune femme congolaise

La première édition de coaching sous label « Women center », qui se tiendra le 18 mars, se veut avant tout un lieu de rencontre, d'échange et de partage d'information ; une occasion pour les organisatrices de faire résonner les idées, fédérer les énergies en faveur des femmes congolaises pour leur réinsertion professionnelle au profit du développement socioéconomique du pays.

Sur le thème « Ta décision d'aujourd'hui déterminera ton futur », l'événement qui se tiendra dans le cadre du mois de la femme appelle la Congolaise à une prise de conscience, à une confiance en elle, à une détermination et à un engagement pour relever les défis qui s'imposent à elle.

Ce programme d'appui à la jeune femme congolaise vient répondre à la lancinante question de son insertion professionnelle, tout en lui permettant d'acquérir des connaissances supplémentaires, des aptitudes nécessaires, afin qu'elle puisse évoluer vers de métiers de son rêve ou sa future carrière professionnelle.

« Nous proposerons des séances en coaching, en développement personnel et conseils pour les aider, assurer leur accompagnement moral et psychologique. Ce qui pourrait, d'ailleurs, occasionner son épanouissement dans tous les domaines de la vie et de devenir leader féminin de demain, mais aussi et surtout un modèle pour les autres femmes », a expliqué Mondésire Ikando, présidente de Women center.

Ce cadre permettra aux organisateurs et leurs partenaires de mettre en œuvre un certain nombre d'activités au bénéfice des participantes. Il sera essentiellement consacré aux conférences-débats, séances de coaching, de conseils et de motivations.

La rencontre fera, par ailleurs, intervenir des personnalités différentes qui, par leurs parcours, leurs expériences, constitueront une source d'inspiration pour la jeune femme congolaise afin de lui permettre de prendre confiance en elle. « Les jeunes femmes congolaises ne manquent pas de rêves et d'idées. Ce dont elles ont besoin, c'est un réseau d'orientation et d'accompagnement pour passer des envies à la concrétisation. Voilà pourquoi Women center envisage d'être ce réseau organique et organisé pour l'épanouissement de la femme congolaise », a conclu Mondésire Ikando.

Cisse Dimi



Stand up au féminin

Gohou Michel et Clémentine Papouet en tête d'affiche

On ne présente plus les deux stars ivoiriennes de l'humour bien connues du public avec leurs célèbres personnages gentiment décalés. Les amoureux du cinéma ivoirien et les plus anciens se souviendront de ce fameux couple qui a fait les plus beaux jours de la série à succès ivoirienne « Ma famille ». Michel et Clémentine, accompagnés de plusieurs humoristes congolais, vont livrer un spectacle d'humour dédié à la Journée internationale des droits des femmes, les 8 et 11 mars, à Brazzaville et Pointe-Noire.



Gohou Michel/DR

Des imitations moqueuses à l'ironie froide, de l'humour noir au rire jaune, l'ensemble des prestations promet de constituer un patchwork de ce qui se fait de mieux aujourd'hui dans l'humour.

Depuis une trentaine d'années, Michel Gohou fait rire l'Afrique francophone. Ses mimiques accompagnées d'onomatopées, les aventures ubuesques et hilarantes de son personnage ont, au fil des années, installé le comédien parmi les plus populaires du continent. Des Guignols d'Abidjan, dont les familles africaines installées en France s'échangeaient les VHS dans les années 1990, à la série Ma famille, en passant par Le Parlement du rire, diffusé sur Canal+ Afrique, il a déjà une longue et riche car-



Clémentine Papouet/DR

rière derrière lui.

Par ailleurs, l'actrice ivoirienne Clémentine Papouet fait aujourd'hui partie des grands noms de la scène africaine. Son personnage et ses relations tumultueuses avec son mari, incarné par Michel Gohou dans la série « Ma famille », l'a rendue célèbre. Elle figure parmi les meilleures humoristes dans le monde audiovisuel en Afrique.

Le style humoristique nommé « Stand-up » connaît un remarquable essor en Afrique depuis plus d'une décennie. Véritable valeur artistique à travers le continent, il fait connaître chaque jour de nouvelles vocations. En mettant pour la seconde fois les femmes en exergue.

Durly Emilia Gankama

Interview

Eudes F. Mbazi : « La place de la femme n'est pas seulement au foyer »

« Le destin d'Édith », ouvrage de 269 pages subdivisé en vingt-cinq chapitres, publié aux éditions L'Harmattan, est le premier roman du nouvel auteur congolais, Eudes F. Mbazi. Dans cet entretien, il livre les différents mystères de son œuvre littéraire.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : M. Eudes F. Mbazi, de quoi parle votre roman ?

Eudes Mbazi (E.F.M) : « Le destin d'Édith » raconte l'histoire d'Edith, une jeune veuve avec cinq enfants à charge. Du jour au lendemain, le destin l'arrache à sa vie de bourgeoise pour la plonger dans le monde de la misère et de l'incertitude. Elle réalise alors que la place de la femme n'est pas seulement au foyer car elle comprend qu'au XXI^e siècle, il est important de se construire une identité et de se constituer une vie, indépendamment du fait d'être mariée.

L.D.B.C. : Que voulez-vous ressortir dans cette oeuvre ?

E.F.M : À travers les portraits et le parcours d'Edith et de Naomie notamment qui doivent d'abord lutter contre leurs handicaps, les préjugés et les regards des autres et contre une terrible agression, l'idée est de souligner la résilience humaine face aux difficultés, montrer qu'il y a une vie après le malheur et que peu importe les situations, il y a toujours une possibilité pour guérir et aller de l'avant.

L.D.B.C. : Peut-on connaître ce qui vous a motivé à rédiger ce roman ?

E.F.M : La condition de la femme à la perte de son mari. Très souvent, les femmes sont maltraitées, délaissées, abandonnées à elles-mêmes, surtout dans notre pays. C'est encore pire quand le défunt était une personne aisée ou avec des moyens conséquents. La famille du mari coupe très vite les ponts comme si le seul lien existant entre elle et cette veuve était le défunt. C'est une situation regrettable que je veux ici mettre en lumière.



L.D.B.C. : A qui s'adresse « Le destin d'Édith » ?

E.F.M : Ce livre est dédié à tout le monde, en général à tous les amoureux de la lecture et tous les curieux, et plus spécifiquement aux femmes qui ont connu un veuvage difficile. Il s'adresse également à toutes les victimes de discriminations, de violences et d'abus. C'est en quelque sorte un hommage à leur force et à leur courage.

L.D.B.C. : Quel est votre futur projet littéraire ?

E.F.M : A l'avenir, j'aimerais écrire un deuxième roman sur le même style « slice of life » qui raconte des faits de société. J'espère le voir publier en fin d'année 2023 ou début 2024. À côté de celui-là, je travaille sur un ouvrage de communication qui fait un panorama de l'évolution des bibliothèques et de leur place dans le monde d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Chris Louzany

Petites escapades dans Brazzaville

Talangai - Mikalou

L'arrondissement 6, Talangai, est un puissant pilier d'énergie de la ville de Brazzaville. Y vivre, c'est bien plus qu'avoir une simple adresse. Talangai, c'est toute une histoire, un mythe vivant, un style de vie et un état d'esprit. Talangai, c'est une identité, une revendication, un faire-valoir. Bienvenue du côté de la force tranquille de la capitale du Congo.

Il y a des arrondissements comme cela qui sont des organes vitaux à Brazzaville. Des arrondissements qui, par leur façon d'avoir écrit l'histoire, deviennent des centres de prise de température de la santé plurielle de la ville capitale.

Talangai est en première ligne de ces arrondissements, avec son nom pas moins légendaire que son frère, l'arrondissement 2, Bacongo.

Vivre à Talangai, plus encore y être né, c'est bien plus qu'avoir une simple adresse ou une mention sur son acte de naissance. Talangai, c'est tout un code, une façon de voir le monde et de le restituer. Talangai, c'est une fierté, une identité, une revendication.

En effet, malgré les faits divers liés à l'insécurité qui ponctuent son histoire, le tableau n'est pas tout à fait noir car il y a des vies et de belles histoires à Talangai.

La première est celle des



Une vue de la corniche de Talangai/DR

« enfants de la maison ». Cela n'existe pas à Talangai. Bien que la tendance générale des parents brazzavillois est de garder leurs enfants à la maison, scotchés à un écran de télévision, gage d'une hypothétique bonne éducation qui s'entendrait

par un français cinglant, à Talangai, il n'y a pas d'enfants de la maison même si les parents le croient. Il y a un grand sens de fraternité à Talangai. Tout le monde connaît tout le monde, on voit les petites-sœurs naître et grandir, fleurir. La fibre

communautaire est très prononcée et assumée.

La vie est simple ici. On trouve presque tout à portée de main, pas besoin d'aller loin. Le petit commerce par les femmes au foyer était longtemps vu comme une preuve de diligence et de

soutien à la famille.

Bien que le niveau de vie se soit amélioré avec l'arrivée d'une classe moyenne qui a changé la face de l'arrondissement, on trouvera toujours aisément une vendeuse de bissap, de « kalaba » ou de charbon. Ce sont des habitudes de vie qui sont restées.

Talangai, c'est un arrondissement aux incontournables tels que la rue Ndolo et la pharmacie qui broche son angle, « Le Vert d'Ô », devenue une institution au fil des années. C'est son lycée Thomas-Sankara où éducation rime avec force de caractère. C'est aussi le marché de Mikalou, où on trouve de tout : de l'alimentaire mais aussi de l'électroménager et de l'habillement.

Talangai est un flambeau allumé dans Brazzaville. C'est un endroit plein de charme malgré ses drames, un lieu de vie doux, chaleureux, envoûtant et qui reste dans le cœur longtemps, le temps d'une vie.

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

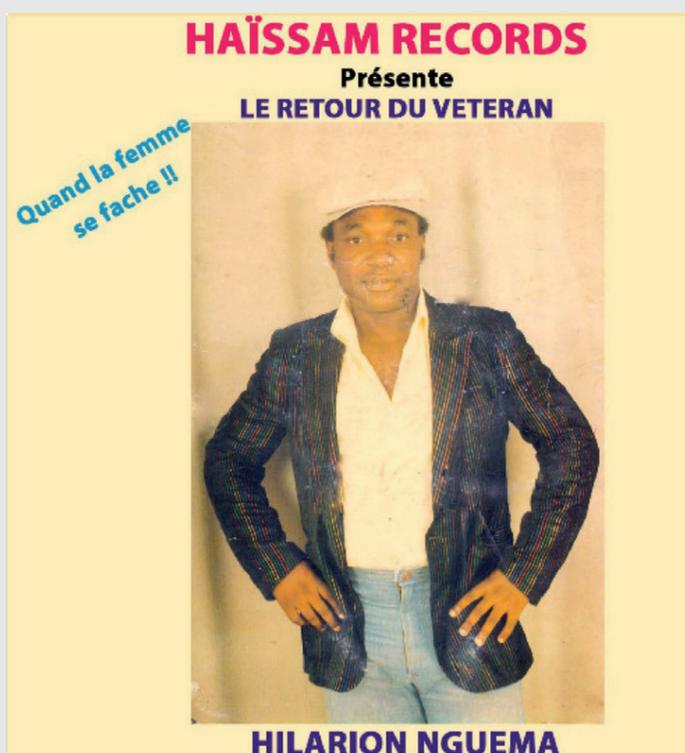
« Quand la femme se fâche » de Hilarion Nguema

Avec ses chansons aux textes philo-poétiques et humoristiques, Hilarion Nguema a musicalement conquis l'Afrique. Vétéran et figure tutélaire de la musique gabonaise, il est auteur des plusieurs titres dont « Quand la femme se fâche ».

« Quand la femme se fâche » est une mélodie qui résonne comme un conseil à l'endroit des hommes, afin de garder l'entente au sein des couples. Ici, l'auteur dépeint le caractère de la femme. Selon lui, toutes les femmes sont identiques. Il exhorte donc les hommes à réaliser les promesses faites à leurs épouses. Car quand la femme se fâche, dit-il, « *il n'y a plus de secret, il n'y a plus de promesses, il n'y a plus de confiance, le secret est dehors. Si tu es menteur, elle va le dire. Si tu es voleur, elle va le dire. Si tu es chômeur, elle va le dire chanter. Si tu es impuissant, elle va le dire* ».

Cette pièce musicale s'ouvre par une entrée instrumentale où guitares, saxophone et clavier se combinent pour produire de magnifiques sons. On écoute dans ce morceau la batterie de Microbe, le drums digital d'Ambroise Voundi, le saxophone de Joseph Petty, le clavier d'Essono, les guitares d'Hilarion Nguema et d'Ossavou Louis, la basse de Manga André Lazar, les chœurs de Sonia et Voundi Regine Féline. Ambroise Voundi en est l'ingénieur de son et Opaga Benjamin l'ingénieur assistant.

Cet album, sorti en format 33 tours, sous la réf-



rence MH 0102, fut produit par Moussa Haïssam, propriétaire du label Haïssam Record. En effet, Moussa Haïssam, décédé le 4 octobre 2020, était un

producteur de musique, promoteur, éditeur et administrateur de droits d'auteur bien connu du Cameroun. Il a travaillé avec des artistes comme Ben Decca, Bell'A Njoh, Dina Bell, Hilarion, Georges Dickson, Jean Pierre Essome et bien d'autres. Il fut vice-président de la Société camerounaise de l'art musical (Sonacam). Il s'installa au Gabon au début des années 1980.

Né le 31 décembre 1943 à Nkoltang, au Gabon, Hilarion Nguema se lance très tôt dans la musique. En 1958, il fait déjà partie du groupe Jeunesse Band, un orchestre d'élèves avant de fonder en 1962 avec Paul-Marie Mounana l'orchestre Afro succès qu'il dirigea jusqu'au début des années 1980. Au sein de cet ensemble, il enregistre sous le label Sonafic des titres tels qu' « Engongol Makone », « Demande divorce », « Décision approuvée », « Espoir », « Libreville », etc. Cinq ans après, il se lance dans la carrière solo. Il sort « Sida » en 1986, « Crise économique » en 1988, « Dévaluation » en 1995, « Trop bon trop con » en 1999, « Faut pas toucher » en 2002, etc. Avec le succès qu'il a récolté le long de sa carrière, l'artiste a parcouru plusieurs pays tels que le Cameroun, la Guinée équatoriale, le Togo, la France, le Canada, le Japon, etc.

Frédéric Mafina

Interview

Yvon Wilfride Lewa-let Mandah: « On peut rehausser le niveau de notre art »

Dramaturge, poète et président de l'antenne locale de l'Institut international de théâtre, Yvon Wilfride Lewa-let Mandah a représenté le Congo au 36e congrès de cette institution culturelle internationale. Il nous fait part de ses sentiments et des résolutions prises au cours de ce grand forum. Interview.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Comment s'est déroulé le 36e congrès mondial de l'Institut international du théâtre ?

Yvon Wilfride Lewa-Let Mandah (Y.W.L.M.) : Il va falloir commencer par rappeler ou faire connaître à tous la genèse et le bien-fondé de l'Institut international du théâtre, en sigle français IIT ou ITI en anglais... C'est en 1948, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, que l'Unesco, conformément à ses objectifs en matière de culture, d'éducation et d'arts, a créé l'IIT qui a pour but de promouvoir les échanges internationaux de connaissances et de pratiques dans les arts de la scène afin de consolider la paix et l'amitié entre les peuples, d'approfondir la compréhension mutuelle et d'accroître la coopération créative dans le monde des arts de la scène. Les retombées sont très avantageuses : collaboration entre les centres nationaux et les comités thématiques. Ce qui favorise la coopération internationale.

L.D.B.C. : En quoi le Congo bénéficie-t-il de cette rencontre ?

Y.W.L.M. : Notre pays est devenu membre de l'IIT en l'an 2000. En juillet 2017 déjà, j'ai pris part au 35e congrès mondial, tenu en Espagne. Cela a été un catalyseur qui nous a conduits à la création du Festival international du théâtre et autres arts de la scène dont la 6e édition va se tenir à Brazzaville et Pointe-Noire, en fin mars de l'année en cours, sur le thème «Panorama du théâtre congolais...» Ce récent congrès nous ouvre les portes de l'immense réseautage qu'offre l'IIT à travers la planète. C'est dire, sans ambages, que les artistes et dramaturges congolais peuvent bénéficier des bourses, des formations, des échanges d'expériences à l'échelle nationale, continentale et internationale.

L.D.B.C. : Quel est votre regard sur la pratique du théâtre au Congo ?

Y.W.L.M. : Ragaillardé de mes vingt-sept ans de car-

rière littéraire et artistique débutée depuis ma vie estudiantine à l'Université Marien-Ngouabi, je pense que le théâtre, tel qu'il est pratiqué ici, patauge généralement dans l'amateurisme en dépit des talents dont sont pétris les artistes congolais. Nul ne vit réellement de son art. La quasi-totalité de ceux qui s'adonnent au théâtre, à la danse contemporaine et/ou traditionnelle, et même à la musique, s'enlisent dans le sable mouvant. Cependant, je suis optimiste. On peut rehausser le niveau de notre art et conférer à l'artiste un statut digne dans la société, faisant de lui un professionnel. Pour y parvenir, les artistes doivent prendre conscience de leur état, donner le meilleur d'eux-mêmes, travailler en synergie et réseautage. Les pouvoirs publics, les mécènes et sponsors sont eux aussi des maillons indispensables de cette chaîne. Il nous faut des amphithéâtres, de véritables infrastructures, comme j'en admire ailleurs, lors de mes périples. Les artistes ont besoin de subsides pour matérialiser et diffuser leurs créations. Par conséquent, ce n'est pas un blasphème encore moins un crime de lèse-majesté si les artistes font le plaidoyer de vivre de leur art.

L.D.B.C. : Un dernier mot ?

Y.W.L.M. : L'IIT est la plus grande organisation mondiale pour les arts de la scène. J'exhorte les artistes congolais, individuellement ou collectivement (troupes), à y adhérer par le biais du Centre national que je préside. C'est le meilleur cadre en vue d'atteindre des cimes. Puissent le gouvernement de la République, par le truchement de notre ministère de tutelle, les partenaires privés, les particuliers, soutenir nos multiples actions que sont les festivals, les ateliers d'écriture et de formation, les masters classes, les voyages artistiques !

*Propos recueillis
par Aubin Banzouzi*



« Hominus Porta potty » de Winner Franck Palmers

Winner Franck Palmers a publié une œuvre littéraire au titre de « Hominus Porta potty, entre complexe, cupidité, chosification et animalisation ». Ce recueil de poèmes a pour sous-titre « Violation consentie des lois christiques pour un corps abject ».

WINNER FRANCK PALMERS

Docteur en sciences de l'information et de la communication



Hominus Porta potty, entre complexes, cupidité, chosification et animalisation

Violation consentie des lois christiques pour un corps abject

Préface de Ramsès Bongolo



L'expression « Porta potty » (toilettes publiques) désigne des personnes humaines destinées à être utilisées comme ces lieux spécifiques. Porta potty est une affaire infâme qui dévoile la vie de certains êtres humains faite de rêves ignobles.

L'auteure cite quelques raisons ayant poussé les êtres humains dans les mailles du filet, parmi lesquelles le complexe et la cupidité. Il s'en suit la chosification et l'animalisation, notamment à Dubaï, d'ailleurs représenté par les Éditions Alliance koongo où l'ouvrage a été publié en 2022. Plongé dans l'actualité, ce livre évoque les faits tout en dégageant les conséquences néfastes des actes posés par des personnes consentantes et obéissant à un contrat gagnant-perdant. En violant sciemment les lois christiques, les contrevenants deviennent un corps abject. Un poème comme « Pour l'avancée aurorale » en dit long. « Pour l'avancée aurorale / S'érigent les chiennes crépusculaires / Traînant à quatre pattes / Dans les rues scintillantes de Dubaï / Soulevant la patte pour la miction / Aboyant à s'étriper pour une poignée d'argent ». Certaines vidéos devenues virales sur la toile montrent à quel point l'être humain a pu descendre très bas pour quelques liasses de dollars qui assèchent sa dignité ! Pourtant, les conséquences des actes posés le guettent, comme l'attestent ces vers de Winner Franck Palmers: « Doucement, elles s'éteignent à la lueur des étoiles / Près de la vitre envolée et dans la froideur des marbres / S'ouvre la plongée au decrescendo des plus désespérés / La souillure demeure dans l'âtre des aveux inachevés ». Toutefois, l'écrivaine pose un regard lucide sur cer-

tains mâles qui, lors d'une migration à la recherche de l'Eldorado, ont été séquestrés, contre leur volonté, pour la sale besogne, comme nous pouvons le lire dans « Un autre dossier brûlant » : « La fratrie se disperse au souffle du tsunami / Emprisonnés, ils deviennent viles peintures des nus / Au fil d'une encre usée par vaine litanie / Vogue dans le gouffre l'arche du paradis perdu ». Ce suprémacisme trouvant dans la sexualité illégale sa juste expression est un mal que seule la puissance des mots peut vaincre. Dans sa préface, Ramsès Bongolo, écrivain et directeur des éditions Alliance Koongo, écrit : « *Hominus Porta potty, entre complexes, cupidité, chosification et animalisation est la critique poétique de cette abjecte réalité qui, sur la balance de la déraison – car seule la déraison peut justifier une telle attitude – expose d'une part la cruauté intolérable, odieuse, inimaginable et inhumaine des hommes riches et, d'autre part, la cupidité aveugle, hideuse, insatiable et scandaleuse des jeunes femmes et des jeunes hommes en proie à un complexe démesuré, à une envie immodérée de réussir coûte que coûte, fût-ce par les moyens les plus exécrationnels, les pratiques les plus répugnantes, les ébats les plus avilissants ou au prix du sang* ».

Ce recueil de poèmes à titre informatif et éducatif vise à éclairer sur cette dépravation des mœurs et à empêcher d'autres âmes cupides de dédaigner de compléter leur salaire en exécutant des tâches ignobles pour des milliardaires émiratis. L'argent gagné dans pareilles circonstances ne peut pas faire le bonheur.

A.B.

Le 8 mars

A consommer avec modération !

Chaque femme est libre de manifester son droit à sa manière. Fut-il dans la confusion de la valeur hautement symbolique du 8 mars et n'en déplaise à certains qui seront à la recherche d'un plat surgelé ce soir là. Ah ? « C'est pas du jeu » me direz-vous. Euh... Non mais si !



Les femmes font des enfants, les hommes en font des soldats. Cela situe la pole position de qui sait saisir le sens de la vie. Malgré cela, il faut encore que les femmes aient à crier dans la rue et sur les toits les droits qui sont les leurs, hier acquis, demain en devenir. Soyons brefs, il a été maintes fois rabâché que le 8 mars est la Journée internationale des femmes, selon l'appellation officielle de l'Organisation des Nations unies, devenue par extension la Journée internationale des droits des femmes.

En République du Congo, il semblerait que cette journée soit majoritairement comprise autrement et prétexte pour les femmes d'exiger en offrande un joli pagne comme de s'alléger librement du poids d'un certain machisme auquel elles sont soumises dans nombre de foyers. Alors mesdames, sentez-vous belles et libres, dansez, buvez votre soif d'émancipation passagère si cela vous tient à cœur. Hormis peut-être votre compagnon de route, on ne vous tiendra nulle rigueur de cette confusion. Ce sera, au moins pour une journée dans l'année, une forme de rébellion à votre labeur quotidien. Par bonheur, femmes engagées, féministes, intellectuelles ou simplement conscientes de la lutte à mener contre l'inégalité des sexes en de trop nombreux domaines, nous ferons quant à elles entendre leurs voix. Il est utopiste que de vouloir les entendre à l'unisson car si cette inégalité est quasi d'ordre planétaire, la lutte reste toutefois toujours nuancée, voire étouffée, selon les pays, les cultures, les religions et les traditions. La manifestation du droit des femmes diffère selon chaque poing levé, chaque pas dansé, chaque prière, chaque voix élevée ou chantée, quand elle n'est pas bâillonnée. Selon qu'elle soit vêtue d'un pagne ou d'un sari, d'une burka ou d'un kimono, voire d'un simple bikini, la femme vivra ce 8 mars à sa manière, dans l'intensité de la lutte, dans son interdit, dans son ignorance, dans son indifférence... ou dans la fête ! Dans la confusion du sens profond de cette date symbolique, qu'importe au fond si la femme congolaise s'octroie librement le droit de célébrer le 8 mars prochain à la table d'un nganda ou sur une piste de danse. Cela reste en ce jour précis et plus que jamais son droit élémentaire ! Pour autant, rappelons sous forme de clin d'œil que le 8 mars est à consommer avec modération et que son abus peut être nuisible à la santé.

Philippe Édouard

Musique

Le come-back de Liz Babindamana

Le carnet de notes de la prof de musique du collège Liberté regorge de notes justes. Cette prof s'appelle Liz, une femme discrète, la trentaine légèrement passée, une craie dans une main et une guitare en bandoulière autour du cou. « Crise d'identité » oblige, on vous parle du come-back de Liz Babindamana.

Les collégiennes et collégiens du C.E.G Liberté, dans le quartier Talangaï du 6^e arrondissement de Brazzaville, mesurent-ils la chance d'avoir pour professeur de musique la jeune Liz Babindamana ? La jeune prof pourrait inscrire à la craie son joli parcours musical sur le tableau noir de la classe pour enseigner ce que passion veut dire. Pour l'attention particulière de ses élèves, elle pourrait, sur ce même tableau, souligner encore qu'elle fut sélectionnée pour le Prix Découvertes RFI 2015, alors qu'elle n'avait à l'époque que 23 ans, grâce à son album « Tyayala ». Pour l'heure, c'est certainement la sortie récente de son dernier single « Crise d'identité » dans un style tradi-moderne qui nous invite à être à l'écoute de cette artiste brazzavilloise.

Chez Liz, pas de crise identitaire : elle sait d'où elle vient, c'est une enfant de la balle comme on dit. Dans la famille Babindamana, tout le monde chante ou joue d'un instrument. Née d'un père chanteur, musicien et arrangeur, et d'une mère chanteuse, Liz est aussi la sœur cadette de Yoane, célèbre dans le paysage musical congolais et que l'on retrouve d'ailleurs au clavier dans « Crise d'identité ». Si ça éclaire l'horizon, ça ne débroussaille pas pour autant le chemin du succès. « Etre femme dans une industrie musicale en difficulté n'est jamais chose facile. Il faut se défaire de propositions indécentes et s'affirmer sans doute deux fois plus que les hommes », c'est ce que déclare Liz et ce qui pourrait être un cours pour ses collégiennes car la prof aime à éduquer tout autant qu'à dénon-

cer. Du reste, on l'aura vue par le passé s'engager et prêter sa voix dans le projet « Tosala » menant campagne contre la violence faite aux femmes. Si elle dit vouloir apporter sa voix aux sans voix, ce n'est toutefois pas en criant. Liz Babindamana est d'une nature posée, se tenant à l'écart du bruit, des tendances trompeuses et des vaines polémiques : une femme discrète, pourrait-on résumer. Preuve en est, son titre inédit « Discretion », entendu bien souvent l'année dernière dans l'émission « Couleurs tropicales » sur RFI et qui semble la caractériser. A l'affiche notamment en 2020 avec l'orchestre Philharmonique kimbanguiste et Zao pour un concert en hommage à Franklin Boukaka ou encore étant la seule artiste féminine au festival « Rumba un jour, rumba toujours » en 2022, Liz pourrait laisser à penser que ses apparitions sont rares. Mais, même si son dernier titre « Nkundi », adaptation en lari de « Heal the world » de Michaël Jackson, date effectivement de 2020, Liz n'est pas si rare que l'on pourrait croire puisque l'on retrouve la chanteuse, guitare en bandoulière, chaque jeudi soir au Mikael's Hôtel, sur l'avenue Nelson-Mandela de la capitale. Dans son carnet de notes, il y en a assez pour que la prof ait envie de les partager, comme elle a pu le faire en featuring avec 100% Setho sur le titre « Joli cœur » ou avec le co-fondateur d'Extra Musica, Quentin Moyasko, dans un album à paraître. Sur les bancs de nos écoles, on aurait tous aimé avoir un prof de musique comme Liz !



Ph.E.

L'artiste Liz/DR

Mois de mars

Ces luttes qui ne se gagneront pas au "nganda"

Le mois de mars, plus qu'une date, est entièrement dédié à la célébration des droits de la femme. Au Congo, l'aspect «célébration» a toujours pris le pas sur le côté «engagement», occultant la nécessité de se battre aujourd'hui encore pour la condition de la femme, jeune ou âgée, célibataire ou mariée, mère au foyer ou professionnellement active.

«Mois de mars, mois de la femme» ou peut-être aussi «Mois de mars, mois du pagne» ou encore «Mois du chiffre». En effet, avant même les prémices du troisième mois de l'année, les grandes enseignes commerciales ont déjà mis en avant des étals exclusifs «8 mars», un intitulé qui ne donne pas longtemps à réfléchir quant à la dénaturation même de l'intention du 8 mars.

A l'image de la Saint-Valentin, de Noël et même de Pâques, il faut désormais faire l'effort de se souvenir de ce qu'on célèbre et pourquoi on le célèbre.

Le 8 mars de cette année et sa traînée de célébrations jusqu'en mi voire fin mars ne nous tiendra pas en étonnement face au déploiement des femmes, citoyennes de la République du Congo. Mutuelle, bière, liputa, "Nganda-Soso" pour le commun des mortelles et au mieux, marche, T-shirts et banderoles pour celles qui gardent une fibre de justice quant aux inégalités hommes-femmes et le cortège de maux qu'il induit.

Certainement, le 8 mars se célébrera. Mais qu'est-ce qu'il en restera ? Qu'est-ce que la femme elle-même y gagnera ? Un pagne ou un tour au «nganda», ça n'améliore pas sa condition de femme.

En effet, la Congolaise, jeune ou ridée, célibataire ou mariée, mère au foyer ou profession-



Des pagnes du 8 mars/DR

nellement active, sans emploi ou entrepreneure; chacune est livrée à une certaine réalité qui n'a pour dénominateur commun que sa condition de femme.

Une racine avant tout culturelle Les disparités de genre ont une racine avant tout culturelle. Ça commence à la maison dans la différence de traitement entre le petit garçon et la petite fille. Ça se poursuit à l'école et à l'université dans la sous-représentation des jeunes filles dans

certaines séries, certaines filières. L'horloge biologique a lui aussi son mot à dire. Si l'on veut bien fonder une famille, il faut bien que de l'homme ou de la femme, l'un des deux s'arrête le temps de la procréation pour prêter son corps à l'être humain qui arrive, s'asseye quelques mois à la maison pour l'accueillir, le voir grandir un peu si possible, réintégrer le milieu professionnel sauf si le deuxième bébé pointe déjà le bout de son

nez. C'est un jonglage constant auquel les femmes sont ainsi majoritairement livrées. Entre vies professionnelle, maritale, familiale, communautaire, il y a plus de place aux devoirs qu'au choix ou même aux droits. À l'image de cette publicité classique et légendaire qui disait «C'est dur dur d'être bébé», on devrait sans doute créer une autre publicité pour les femmes qui dirait «C'est dur dur d'être

une femme».

Dans cette publicité, on ne verrait pas que des serviettes hygiéniques invisibles et qui permettent de faire du sport et du fitness sans problème, aller travailler et carburer à 200% comme si les serviettes hygiéniques étaient en vrai des vitamines ou des boosters d'énergie alors que dans les faits, le corps de la femme a besoin de repos et son esprit de tranquillité, sans compter que c'est une période physiquement très douloureuse pour une partie de la population féminine.

Non, ce ne serait pas une publicité sur le port des serviettes hygiéniques mais peut-être d'un code, d'un numéro vert, d'un centre d'appel contre les violences conjugales, les cas de harcèlement, de viol... Ou peut-être que dans la publicité, on ditait aussi au syndicat, que les violences financières sont bel et bien réelles puisqu'elles sont un état de manipulation et ont des conséquences réelles sur la vie de leurs victimes. Sans argent, pas d'épanouissement et sans épanouissement, pas de vie.

Nous espérons ainsi en ce mois de mars ne pas avoir ce sentiment amer de déjà-vu mais percevoir les prémices d'un changement profond car, en ce qui concerne les femmes, la lutte ne prendra fin qu'au dernier jour.

Princilia Pérès

Les souvenirs de la musique congolaise

Origine et explosion de la danse « Boucher » dans la musique congolaise (fin)

L'arrivée de la danse "Boucher" fut un véritable tournant dans la musique du Pool Malebo des années 1965, 1966 et 1967. Brazzaville et Léopoldville, villes mamelles nourricières de cette musique, vibraient à son rythme. Des ambassadeurs des deux rives traversaient parfois nuitamment le fleuve pour aller danser à Léopoldville où à Brazzaville aux rythmes des orchestres OK Jazz, Negro succès, Conga succès, Bantous de la capitale, Negro Band, Tembo, spécialistes de cette danse qui était au faîte de sa gloire dans le macrocosme musical des deux villes.

Sous la férule de Luambo Makiadi Franco De Mi Amor, la danse «Boucher» devint populaire à Léopoldville, à travers des titres emblématiques tels que « Course au pouvoir », «Ngai Marie nzoto ebeba», «César a boyo yo» de Franco, «Dis tonton», «Chérie Lovy» de Vicky Longomba. Des œuvres d'une parfaite illustration du «Boucher» pétillent comme du bon champagne et font tabac dans le paysage musical des deux rives du fleuve Congo, sans oublier celles produites par d'autres groupes musicaux. A l'instar de la rumba, la danse «Boucher» prédominait dans les bars dancing des deux villes lors des concerts des différents orchestres, les cérémonies de mariage, retraits de deuil et autres événements mondains.

Il sied de noter également que c'est à partir de Brazzaville et Léopoldville que la danse «Boucher» déploya ses ailes pour conquérir toute l'Afrique grâce aux talents des artistes des deux Congo, d'où la participation de l'OK Jazz et des Bantous de la capitale (représentants des deux pays) au Festival mondial des arts nègres organisé du 1er au 24 avril 1966 à Dakar, au Sénégal. Un événement très marquant au regard des prestations des deux ensembles musicaux et à l'issue duquel la musique congolaise moderne prit de l'essor



Le bar Pigalle, à Baongo, deviendra plus tard un haut lieu d'exhibition de la danse « Boucher »

et s'imposa sur toute l'Afrique.

Dans le même élan, lors du Festival panafricain de musique d'Alger, en juillet 1969, les Bantous de la capitale présentèrent au public algérois «Boucher», «Soukous», «Yéké-yéké» par les danseurs Bringo, Mbimi, Ndalla dit Ngwassa, Wello, et les danseuses Evéline Ngongolo, Angèle Moussounda, Yengo Bobo et Clotilde alias Bouton doré. A l'issue de ce Festival, les Bantous

obtiennent la médaille de bronze, le Congo Kinshasa fut représenté par l'orchestre Bamboula de papa Noel. Un adage dit «Tout est mouvement, tout est changement». En effet, suite aux innovations que connut la musique congolaise au cours des décennies 1970 et 1980, surtout avec l'apparition sur la scène musicale d'une multitude d'orchestres tels que Super Boboto, Mando Negro... à Brazzaville; Bella-Bella, Lipua-lipua, Empire Bakuba, Zaïko Langa-Langa, Viva la musica à Kinshasa, la danse dans les deux villes, fondée sur les différentes variantes de la rumba (Rumba odémba, rumba kara-kara) va connaître des nouvelles évolutions. Pour bien se démarquer des autres, chaque orchestre crée sa propre danse. Plusieurs danses furent leur apparition telles que Soukous, Kiri-kiri, Jobs, Ciao, Cavacha... danses qui dérivent du «Boucher» au regard de leurs mouvements et gestuels, et qui vont s'imposer au fil des ans dans la galaxie musicale congolaise. Ainsi marque la fin de la mémorable épopée de cette célèbre danse qui fut créée par un boucher du Marché Total de Baongo, à Brazzaville, et dont les pulsations rythmiques conquièrent toute l'Afrique dans les années 1965, 1966 et 1967.

Auguste Ken-Nkenkela

« One forest youth forum » La première édition s'est tenue à Libreville

En marge du « One forest summit », organisé conjointement par le Gabon et la France, la jeunesse africaine s'était aussi donné rendez-vous à Libreville pour la première édition du « One forest youth forum », du 27 au 28 février.

Plus de 250 participants ont échangé sur les problématiques de gestion durable des écosystèmes forestiers, avec un objectif principal : impliquer la jeunesse africaine dans l'action, les réflexions et les décisions prises autour des questions de protection du bassin du Congo, débattues lors des assises de la deuxième édition du « One forest summit ».

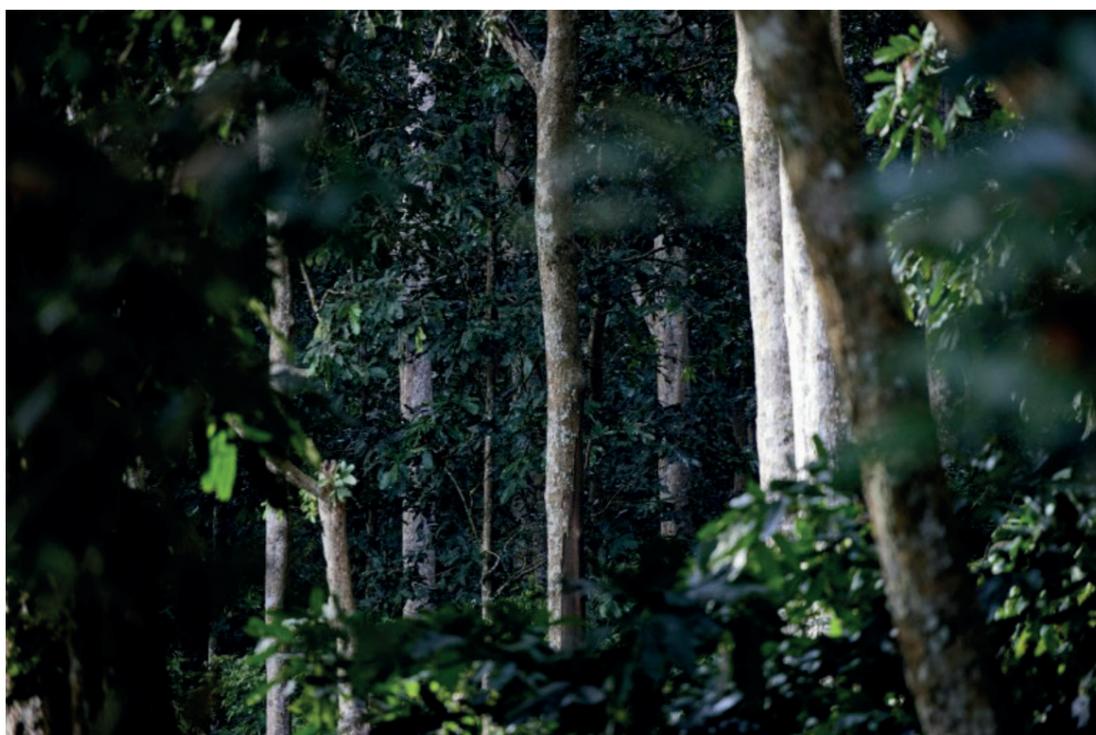
Le « One forest youth forum » s'est tenu sur le thème « La jeunesse face aux enjeux du développement des écosystèmes et de la biodiversité ». Organisée par le Conseil national de la jeunesse du Gabon et le Réseau des jeunes pour les forêts de l'Afrique centrale, cette rencontre avait donc pour objectif d'impliquer la jeunesse dans l'action, les réflexions et les décisions prises autour du « One forest summit ». « Nous avons proposé ce projet pour que les jeunes se réunissent, qu'ils réfléchissent et qu'ils proposent des solutions face à la problématique de la biodiversité. L'idée était de présenter toutes nos résolutions

lors du sommet des chefs d'Etat », a expliqué Tamarah Moutotema Boussamba, coordinatrice générale de l'événement.

Cette rencontre a donc rassemblé plus de 250 experts de la sous-région et d'Europe et a permis de promouvoir une gestion durable des forêts et de la biodiversité. C'était une occasion pour les jeunes du monde entier de se rassembler, d'échanger des idées et de collaborer sur des projets qui ont un impact positif sur l'environnement.

Le « One forest youth forum » a été un moyen pour la jeunesse de réaffirmer son engagement dans la protection de la planète, dans la lutte contre les changements climatiques en œuvrant ainsi pour la préservation des écosystèmes forestiers.

« Avec cette initiative, la jeunesse africaine montre l'exemple au reste de la jeunesse mondiale et aux décideurs politiques qui, pendant le One forest summit, vont être amenés à proposer des solutions. On va faire en sorte que la voix des jeunes qui va être



construite tout au long de ce forum puisse être portée lors du One forest summit officiel », a eu à indiquer Pierre Martin Martin Dusaud, représentant de l'ambassade de France au Gabon. Pour le représentant résident de l'Unicef, Noël Marie Zagré, qui a soutenu cette initiative de la jeunesse gabonaise, elle cadre avec l'atteinte de certains objectifs de cet organisme onusien. « Nous travaillons pour que les services sociaux de base

qui sont offerts aux enfants soient résiliant à la crise climatique. Nous travaillons pour que les jeunes soient équipés, pour que les jeunes aient les capacités, les compétences, les aptitudes pour jouer leur rôle de défenseur du climat et de la biodiversité », a affirmé ce dernier.

Les conclusions de ces deux journées de réflexion et d'échange ont donné lieu à une réunion entre les représentants du « One forest

youth summit » et les ministres de l'Environnement des pays de la sous-région, afin que leur point de vue soit soumis aux chefs d'Etat. Rappelons que cet événement des jeunes a également eu un côté festif avec l'organisation du « Festi vert », un spectacle de chant, de danse et d'humour présenté par les artistes gabonais. La soirée a mis en vedette plusieurs artistes gabonais et de la sous-région.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Planter des arbres pour atténuer le changement climatique

La « Grande muraille verte » est une initiative conçue pour aider la population des pays de la région du Sahel à faire face aux conséquences croissantes de la crise climatique et de la dégradation des écosystèmes vitaux, ainsi que pour empêcher le désert du Sahara d'avancer plus profondément dans ces pays. La grande muraille verte est une réponse massive pour faire face aux effets du changement climatique et de la perte de biodiversité. Cette muraille de forêts et de terres restaurées doit s'étendre sur plus de 8000 km à travers le continent.

Lancée par l'Union africaine en 2007, la « Grande muraille verte », qui était une ambitieuse campagne de plantation d'arbres, est devenue initiative mondiale pour le développement rural. L'objectif précédent de planter une muraille d'arbres est maintenant la transformation de millions de vies grâce à la création d'une mosaïque de paysages verts et productifs dans onze pays. Jusqu'à présent, près de 18 millions d'hectares de terres dégradées ont déjà été restaurés. L'initiative figure parmi les dix premiers programmes phares de restauration mondiale de la décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes.



Ces projets phares suscitent l'inspiration et sont exemplaires de la manière dont la restauration à l'échelle du paysage peut permettre de lutter contre la triple crise planétaire du changement climatique, de la perte de nature et de biodiversité, et de la pollution et des déchets.

D'ici à 2030, la « Grande muraille verte » vise à restaurer 100 millions d'hectares de terres, à séquestrer 250 millions de tonnes de carbone et à créer 10 millions d'emplois. Elle offre une sécurité alimentaire et hydrique, un habitat pour les plantes et les animaux sauvages, et une raison pour les habitants de rester dans une région en proie à la sécheresse et à la pauvreté.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'expression « Mayday- mayday »

Depuis près d'un siècle, l'expression « mayday » s'est imposée comme un signal de détresse dans le monde de l'aviation, la marine, l'armée ou encore les forces de l'ordre mais, peu de gens savent que le terme est en réalité issue du français. Zoom sur son origine et sa prononciation.

Mayday est un terme international employé comme un appel de détresse radiotéléphonique par les pilotes d'avion, les pompiers, les policiers et la plupart des services de transport. Il sert à communiquer un besoin d'assistance immédiat et est précédé par un signal « SOS ». Conventionnellement, il est employé lorsqu'une ou plusieurs vies humaines sont en danger. Pour être sûr que le message soit bien passé, il convient de répéter trois fois le mot « mayday » afin d'éviter une possible confusion avec d'autres termes similaires, en cas de condition de communication difficile.

Mayday est la transcription phonétique anglaise de l'expression française « venez m'aider », version raccourcie de « m'aider ». Sa traduction la plus proche serait « come help me » ou « give me a hand ».

L'origine exacte de ce terme reste floue parce que plusieurs étymologies lui ont été attribuées au fil des années mais ce qui est sûr, mayday a été inventé et adopté dans les années 1920, et celui-ci provient du français. Si la première hypothèse sur son origine, la plus connue du grand public, reprend l'histoire d'un pilote français qui, lors d'un vol vers l'Angleterre, a connu quelques soucis techniques, mettant sa vie et ceux des passagers à bord en péril. Celui-ci avait utilisé le terme « venez m'aider » au poste de contrôle anglais via sa radio. L'opérateur an-



glais ne comprenant pas le français, n'avait compris que la dernière partie du message « mayday »

La seconde hypothèse, quant à elle, renvoie l'invention du terme à Frederick Stanley, Mockford, chef officier radio à l'aéroport de Londres. Ses supérieurs lui auraient demandé de mettre au point un signal de détresse facilement compréhensible par tous, d'où l'idée de « Mayday »

Quelle différence entre mayday et SOS

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le terme SOS n'est pas l'acronyme de « Save our soul » ou « Sauvez nos âmes ». C'est en réa-

lité un code morse conçu pour être un signal de détresse radio. Ce qui rend le message facile à mémoriser, taper et être compris de tous. Adopté en 1905 en Allemagne, il s'est rapidement propagé dans tous les pays du monde. Cependant, tombé en désuétude, il est utilisé comme un signal de fumée par les personnes perdues dans la nature.

Mayday-mayday, l'un des titres phares de l'album « Formule » de l'artiste congolais Fally Ipupa, n'a aucune autre autre signification que « Venez m'aider » en français.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

One young world: Bourse d'études 2023 de la Fondation pour l'environnement Audi

La bourse d'études 2023 Audi environmental Foundation de One young world est maintenant ouverte aux candidatures. L'Audi environmental Foundation soutient activement la recherche de nouvelles technologies et méthodes scientifiques pour un avenir viable. Son objectif déclaré est de contribuer à la protection de l'environnement et de créer et promouvoir des comportements durables.

La Fondation se concentre en particulier sur la promotion et le développement de technologies compatibles avec l'environnement, les mesures d'éducation environnementale et la protection des nécessités naturelles de la vie pour les humains, les animaux et les plantes. Elle a été créée en 2009 par Audi AG en tant que filiale à 100 % et fait partie de l'engagement social et environnemental de l'entreprise.

La rareté des ressources, la destruction de l'environnement, le changement climatique et la croissance démographique – ce ne sont là que quelques aspects qui influencent la société, la politique et les affaires. Avec le changement progressif des valeurs sociales, pour de plus en plus de personnes, la durabilité fait partie de leur vision de la vie. Les défis auxquels nous sommes confrontés sont de plus en plus complexes. Ce n'est qu'en travaillant avec des partenaires qu'ils peuvent développer de bons concepts et des solutions solides pour relever

avec succès ces défis.

Audi environmental Foundation collabore donc avec One young world pour offrir des bourses à quinze jeunes leaders inspirants pour assister au One young world summit de cette année à Belfast, au Royaume-Uni.

Cette bourse est destinée aux jeunes leaders qui conduisent le changement et s'attaquent à la crise climatique grâce à de nouvelles technologies innovantes, à l'avancement de l'éducation climatique ou à la préservation des écosystèmes en stoppant ou en inversant la dégradation des terres.

Date limite : 22 mars 2023

AVANTAGES

Accès au One young world summit 2023 à Belfast, Royaume-Uni. Hébergement à l'hôtel à Manchester entre le 2 et le 5 octobre 2023 (inclus). Participation à l'avant- événement d'Audi AG et de l'Audi environmental

Foundation le 1er octobre 2023. Le coût du voyage vers et depuis Belast (vols en classe économique). Restauration comprenant le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Transport entre l'hébergement du sommet et le lieu du sommet.

CRITÈRE

De 18 à 30 ans. Les ressortissants de tous les pays seront éligibles pour postuler à cette bourse. Engagement démontré à apporter des changements positifs. Capacité démontrée de leadership. Compréhension des principaux problèmes locaux et / ou mondiaux. Historique de la génération de solutions percutantes et innovantes. Impact démontré et innovation dans la résolution des problèmes environnementaux.

Pour plus d'informations, visitez Bourse d'études Audi environmental Foundation .

Par Concours

Être dans le coma Cela veut dire quoi ?

« Tomber dans le coma. » Voici une expression que nous avons tous entendu au moins une fois. Mais à quoi correspond-elle exactement ?

« Le coma est la forme la plus sévère d'altération de la conscience », décrit l'Inserm. Le patient peut se trouver dans un état dit végétatif. Dans ce cas, il a les yeux fermés et ne répond pas aux stimuli externes. Il peut toutefois être observé « une ouverture spontanée des yeux, mais sans conscience ». Et « certains mouvements réflexes sont possibles, notamment des mouvements des yeux, mais sans poursuite visuelle », poursuit l'Institut de recherche.

Dans certaines situations, un état de conscience minimale (ou état pauci-relationnel) peut être observé. Dans cet état, « une ouverture des yeux avec une conscience « partielle » (est) possible, mais insuffisante pour qu'une communication fonctionnelle puisse s'établir », précise l'Inserm.

Des causes diverses, un mécanisme méconnu

Quelle que soit sa forme, le coma peut être provoqué par diverses causes parmi lesquelles un traumatisme crânien, un accident

vasculaire cérébral, une tumeur au cerveau, l'épilepsie ou encore un surdosage médicamenteux. Selon les cas, « le coma peut être la conséquence d'une altération directe du système de l'éveil, situé dans une structure profonde du cerveau (le tronc cérébral), d'où les neurones se projettent largement vers le reste du cerveau et régulent le cycle veille-sommeil », indique l'Inserm. « Il peut aussi être la conséquence d'un processus plus diffus, affectant l'ensemble du cerveau (cortex et/ou substance blanche) », ajoute-t-il.

Le diagnostic clinique et la gravité du coma sont déterminés à l'aide de l'échelle de Glasgow. Cet indicateur de l'état de conscience se fonde sur une échelle allant de 3 (coma profond) à 15 (personne parfaitement consciente), et qui s'évalue sur trois critères : ouverture des yeux, réponse verbale, réponse motrice.

Quant au pronostic, il dépend largement de la cause du coma : « certaines d'entre elles – comme les causes métabolique/toxique, les états de mal épilep-



tiques ou les encéphalopathies – sont généralement de meilleur pronostic que les causes vasculaires ou hypoxiques qui entraînent l'absence d'oxygénation temporaire d'une région plus ou moins étendue du cerveau », note l'Institut de recherche. Reste qu'il est encore difficile de prédire l'éventuel réveil des patients, même si en 2015, une équipe française avait

déterminé que la qualité de la communication entre deux structures cérébrales pouvait constituer un élément pour anticiper la récupération du patient.

Et le coma artificiel ?

Il peut arriver que des médecins induisent un état de coma dit « artificiel » chez certains patients. Le but ? Mettre le cerveau au repos. C'est une

indication notamment en cas d'œdème cérébral risquant de provoquer une hypertension intracrânienne ou en post opératoire pour diminuer le stress du patient. « Comme c'est un coma induit, il est par définition mieux contrôlé », peut-on lire sur le site du Centre hospitalier universitaire vaudois.

Destination santé

Psychologie

Quand l'égo prend trop de place

Si prendre soin de son ego est fondamental pour l'estime de soi et donc le bien-être, il ne faut pas le laisser prendre toute la place. Au risque de devenir égocentrique, autre façon de dire que l'égo est surdimensionné. Pourquoi ?

Avant d'évoquer l'égoïsme, il est important de rappeler ce qu'est l'égo. En grec, ce mot signifie « moi » ou « je ». C'est donc, en terme de psychologie, « la conscience et la représentation que j'ai de moi-même en tant que personne », définit l'établissement public de santé mentale de Lille métropole. Et il est important d'avoir une image de soi-même positive pour ne pas souffrir d'un manque d'estime de soi. Pour autant, l'inverse, c'est-à-dire une tendance à ne considérer que son point de vue et ses intérêts propres, est également néfaste. Lorsqu'une personne présente un égo surdimensionné, cela signifie qu'elle estime avoir plus de droits, plus de privilèges, plus d'avantages que les autres. Elle a développé une trop haute estime d'elle-même. Au point de considérer les besoins d'autrui comme inférieurs et même sans valeur.

Risque d'isolement

Il est certes désagréable d'être en contact avec de telles personnalités. Pourtant, disposer soi-même d'un égo surdimensionné peut s'avérer nocif pour le bien-être. En effet, quand on croit toujours avoir raison, les relations avec les autres peuvent se compliquer et aller jusqu'au conflit. Sans que la personne à l'égo trop présent ne comprenne d'où vient le problème. Car elle croit toujours avoir raison justement. D'où des tensions, du stress et de la souffrance et un isolement social.

Pas un trouble au sens clinique

Cela étant, « l'égoïsme ne peut en aucun cas être qualifié de trouble », rappelle Myriam Sanchez, psychologue à Toulouse sur son site. Contrairement au narcissisme qui est une entité clinique et pathologique.

D.S.

Grossesse

L'acupuncture contre les douleurs lombaires

Avec la grossesse surviennent fréquemment de nouvelles douleurs. Comme la prise de médicaments doit être réduite au maximum, les médecins cherchent d'autres solutions pour les femmes enceintes concernées. Une récente étude révèle l'intérêt de l'acupuncture.



« L'acupuncture est une pratique issue de la tradition médicale chinoise », rappelle le ministère de la Santé. « Elle consiste en la stimulation de « points d'acupuncture » sur divers endroits du corps à l'aide de techniques qui peuvent être physiques (implantation d'aiguilles, dispositifs d'acupression, application de ventouses, d'aimants, lasers...). » Et elle est notamment indiquée dans le traitement de la douleur.

Les femmes enceintes sont souvent victimes de douleurs au niveau lombaire et pelvien, en raison du poids du ventre notamment. Or, nombre de médicaments leur sont déconseillés durant cette période, ce qui réduit les possibilités thérapeutiques pour traiter ces douleurs. C'est pourquoi, la recherche se poursuit pour identifier des options afin de les soulager. Parmi celles-ci, l'acupuncture pourrait bien apporter une réponse intéressante. C'est en tout cas le constat d'une analyse de dix études incluant 1 040 femmes enceintes et conduite par des chercheurs chinois.

Soulage la douleur sans effet indésirable

Ces études ont été réalisées en Suède, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en Espagne ou au Brésil. Les participantes, enceintes de 17 à 30 semaines en moyenne, étaient en bonne santé mais présentaient des douleurs du bas du dos ou de la région du pelvis. Dans quatre de ces études, une différence significative a été retrouvée entre les participantes ayant bénéficié de l'acupuncture et les autres. Les premières rapportaient nettement moins de douleurs après les interventions.

Autre point d'intérêt : l'acupuncture n'a entraîné aucun effet indésirable chez l'enfant puisque les médecins n'ont trouvé aucune différence entre les scores d'Apgar des petits. Qu'il s'agisse de ceux des femmes ayant bénéficié de l'acupuncture ou des enfants des autres mères.

Pour les femmes elles-mêmes, les effets indésirables restaient tout à fait bénins : des légers saignements au site d'application de l'aiguille, une sensibilité... D'ailleurs, malgré ces troubles, les participantes ont toutes estimé positifs les effets et étaient prêtes à recommencer.

Malgré le faible nombre d'études incluses dans cette analyse, les chercheurs concluent quand même que l'acupuncture « mérite qu'on s'y intéresse dans le cas de la grossesse pour éviter les traitements médicamenteux ». En particulier puisque cette approche n'induit aucun effet néfaste notable, contrairement aux antalgiques classiques.

D.S.

Handball

Les Congolaises iront chercher le ticket des Jeux Olympiques à Luanda

Troisièmes lors de la dernière édition de la Coupe d'Afrique des nations 2022, les Diables rouges seniors dames de handball participeront, du 10 au 12 octobre prochain, à Luanda en Angola, au tournoi qualificatif pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.



Une séquence du match Congo-Angola lors de la CAN 2021/Cahb

Quatre pays africains participeront au tournoi qui retiendra l'unique représentant du continent aux Jeux Olympiques. A Luanda, le champion d'Afrique en titre et pays hôte devra rivaliser d'ardeur pour valider son ticket puisque les autres pays comme le Cameroun, le Congo et le Sénégal ne se présenteront pas en victimes résignées. La sélection congolaise, actuellement en stage de préparation à Brazzaville, devra tout donner lors de ce tournoi pour confirmer son dynamisme évo-

lutif, engagé depuis 2021.

Le format du tournoi olympique de handball sera similaire à celui des éditions précédentes avec une phase préliminaire et une phase à élimination directe. Il y aura quand même une spécificité avec du handball presque tous les jours des Jeux Olympiques, les matches des tournois de handball de Paris 2024, opposant douze équipes féminines et douze masculines, se dérouleront du 25 juillet au 11 août.

R.Ng.

Rugby

Les femmes dans la mêlée !

Ils sont sortis de l'école de rugby de Paolo Familiari, ex-rugbyman de l'équipe nationale d'Italie. Rossy Masselin Massemba est l'un des meilleurs entraîneurs formateurs de rugby à sept féminin, Stella Massoko, la première joueuse de rugby au Congo. On vous parle de ces deux « Bar'Bars » !

1999. Un ex-rugbyman de l'équipe nationale d'Italie pose son sac à Pointe-Noire. Son nom ? Paolo Familiari. Venu au Congo pour travailler à Agip recherche qui deviendra plus tard ENI Congo, Paolo veut tâter de la balle ovale dans ses heures libres. Il rejoint quelques mordus de rugby, s'entraîne derrière la Maison d'arrêt et plaque quelque temps plus tard l'aventure qui ne répond pas à ses exigences en matière d'encadrement et d'équipement. Avec le soutien de la chaîne italienne «Télé Plus», il fait appel aux clubs de son pays natal pour tenter de bénéficier d'équipements décentes pour la pratique de ce sport qu'il aime tant et transforme l'essai ! Ainsi naît Congalie, contraction de Congo et Italie, qui devient la première école de rugby au Congo. Dans ses rangs, quelques jeunes pousses du quartier Mvoumvou de Pointe-Noire, ils ont entre 7 et 16 ans et débordent d'enthousiasme. Parmi ces enfants, Rossy Marcelin Massamba, devenu le fondateur de la section féminine du Rugby Club Bar'Bars créé en mars 2021 et reconnu aujourd'hui pour être l'un des trois meilleurs entraîneurs de rugby féminin par la Fécorug (Fédération congolaise de rugby). C'est entre deux séances d'entraînement, l'une sur la plage de la Côte sauvage pour travailler le cardio, l'autre à l'Espace trentenaire, qu'il faut saisir la balle au bond pour s'entretenir avec Rossy qui est également joueur de l'équipe masculine du club. « L'équipe a commencé à évoluer dans ce que l'on appelle le rugby touch, c'est à dire avec six joueuses, sans contact et avec des règles simplifiées mais j'ai monté progressivement le curseur des entraînements



Rossy Marcelin Massamba, fondateur de la section féminine du Rugby Club Bar'Bars et Stella Makosso, première joueuse de rugby du Congo

et les filles pratiquent désormais le rugby à sept qui est plus complexe, avec cette fois des contacts, parfois virils mais toujours dans un très bon esprit », lâche fièrement le coach. Dans son effectif, treize joueuses. « Beaucoup viennent du football ou du handball, la plus jeune, Paule, a seulement 16 ans, Mavie, la plus âgée, en a 25. Elles représentent l'avenir du rugby congolais qui tarde hélas à se structurer et à se médiatiser », poursuit le formateur. De l'avis des connaisseurs, Pandy Milchera, l'une de ces Bar'Bars women, est à 22 ans considérée comme la meilleure $\frac{3}{4}$ du rugby congolais, et Rossy de surenchérir : « C'est aussi une fierté que d'avoir dans le club Stella Makosso, la première joueuse de rugby du Congo. Stella, qui a aujourd'hui 23 ans, a été formée comme moi à l'école de Paolo Familiari, elle n'avait que 10 ans à l'époque et ne savait pas qu'elle allait marquer l'histoire de ce sport dans son pays. Lorsque j'ai fondé la section fémi-

nine, ça été un réflexe pour moi que de l'inviter à rejoindre nos couleurs ». De son côté, la Fécorug ambitionne de devenir membre d'ici à 2024 de l'organisation internationale World rugby, dont le siège est en Irlande, et s'évertue, par ailleurs, à mettre en place l'organisation d'un championnat national de rugby féminin à sept, une discipline dont le succès se répand aux quatre coins de la planète comme en témoigne la Coupe du monde organisée depuis 1998. L'édition 2022, en Afrique du Sud, aura couronné l'Australie qui, au passage, aura notamment éliminé en 1/8e de finale Madagascar, seul représentant africain de l'épreuve. En attendant d'entrer dans la mêlée des plus grands, le Rugby Club Bar'Bars, fondé dans les années 1980, répète quant à lui inlassablement ses gammes, comme le Taureau Rugby Club de Brazzaville, le Stade brazzavillois ou encore le Congalie Club, pour donner vie à la balle ovale en République du Congo.

Philippe Édouard

A la découverte de ...

Gloire Gurvich Lekoungou Kessa, une combinaison de l'athlétisme et de la gymnastique

L'athlète congolais Gloire Gurvich Lekoungou Kessa pratique à la fois l'athlétisme et la gymnastique. Deux disciplines sportives dans lesquelles ce jeune fait des prouesses lors des différentes compétitions nationales.

En gymnastique, par exemple, les mouvements et gestes qu'exécute Gloire Gurvich Lekoungou Kessa font parfois frissonner. Sa présence sur scène harangue la foule. Malgré son âge et sa morphologie, ce Brazzavillois issu du centre Gothia forme, décrit des lignes sinueuses, se développe en formant des ondulations, des sinuosités et des formules géométriques avec son corps. Parfois il se déplace, rampe et progresse en suivant une ligne sinueuse tout en dessinant des courbes. Ce jeune étudiant est à la limite un contorsionniste qui se tord dans tous les sens avec une souplesse étonnante. « Lorsque je suis sur scène à travers la gymnastique aérobic, je change de personnalité, parce que je me concentre sur mon art et je donne le meilleur de moi. Mon parcours sportif en gymnastique aérobic a connu des réussites et des échecs mais je garde le cap », a-t-il expliqué. Selon lui, la gymnastique aérobic fait partie de sa vie. Il la pratique depuis son enfance et de manière professionnelle depuis 2017. Depuis lors, ce sportif issu du Club Gothia fait beaucoup d'exploits



Gloire Gurvich Lekoungou Kessa/DR

et participe à plusieurs compétitions départementales et nationales. Il souhaite obtenir plusieurs médailles internationales pour honorer son Congo natal. A ce jour, il totalise

deux médailles en bronze, cinq en argent et trois en or. Adeptes des sports individuels, celui qui se surnomme Mopépé (le vent en français) construit également une carrière sportive dans l'athlétisme. Sa détermination, son engagement, sa discipline font de lui un athlète ambitieux. « Suis différent quand je suis sur la piste d'athlétisme », explique-t-il. Il souhaite ainsi avoir un parcours crescendo en athlétisme puisque selon lui, tout s'annonce bien. Athlète de la section athlétisme du club multidisciplinaire Etoile du Congo, Gurvich rêve remplir sa chambre de médailles. Il pratique l'athlétisme par passion et prend du plaisir sur la piste. « J'invite les jeunes congolais à pratiquer au moins un sport dans leur vie. Cela nous permettra de découvrir d'autres talents et d'aider le pays à améliorer son image sportive au niveau international », a indiqué Mopépé. Pour atteindre son objectif, il implore l'implication des autorités dans l'organisation et le financement des disciplines sportives.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

Viande boucanée ou viande fumée ?

Qu'elle soit boucanée ou fumée, ces techniques servaient avant tout à la conservation des viandes. Au fil du temps, ce mode de préservation a été relayé au second plan avec l'intrusion des réfrigérateurs, congélateurs et autres surgélateurs. De nos jours, d'un bout à l'autre de la planète, l'on trouve dans les grandes et petites surfaces de la viande boucanée ou simplement fumée.

Les pratiques de conservation à froid ont supplanté les méthodes traditionnelles à chaud. En effet, quel que soit le pays, il se consomme de nos jours plus de viandes fraîches, surgelées que celles provenant de la laborieuse technique du boucanage ou du fumage. Mais qu'est-ce que l'on entend par fumage et par boucanage ?

Comme son nom l'indique, le fumage se réalise grâce à l'action d'un composant important : la fumée. À l'aide donc de la combustion de bois, les aliments sont placés sous la fumée qui au final apporte non seulement une coloration à la viande mais aide à l'évaporation de son eau contenue dans la pièce de viande (ou de poisson). Le processus finit avec la modification du goût. On parle ainsi de l'arôme de fumée. Seule la fumée chaude fume et cuit l'aliment sélectionné.

La méthode de fumage à chaud est celle privilégiée en général pour les saucisses, les poulets (poulet fumé) ou les poissons comme les truites ou les saumons. À part, dans certains

pays, le choix du bois, les endroits et la durée de l'exposition à la fumée, cette méthode est bien connue dans les campements de chez nous où l'on produit notre fameux « mokalou ».

Toutefois, dans cette technique, outre l'aliment à fumer et le bois de chauffe, il faut tenir compte du sel qui permet de figer l'ensemble du processus et ne permet pas le pourrissement pour une longue conservation. La seconde technique, le boucanage, vient du fait que c'est sur un boucan que l'on fume la viande ou le poisson. Ces modes de conservation ont été initiés par des chasseurs qui, une fois en brousse, ne pouvaient transporter de la viande sur de longues distances sans qu'elle perde de sa qualité.

Ces méthodes peuvent être utilisées pour les viandes telles que le magret de canard, le filon mignon, poulet : en somme, à part toutes ces viandes, les poissons appartenant à la famille des Salmonidae sont aussi employés dans le fumage. Le saumon se déguste aussi bien frais que fumé accompagné



d'autres ingrédients comme des légumes ou des fruits. Le célèbre carpaccio de saumon aux fines herbes ou d'autres succulentes recettes d'ici et d'ailleurs se proposent délicieusement à ces formes de préservation. Pour ce qui est de chez nous, on ne compte plus ce qui se fume tant le mot revient tout autant chez les tout-petits que

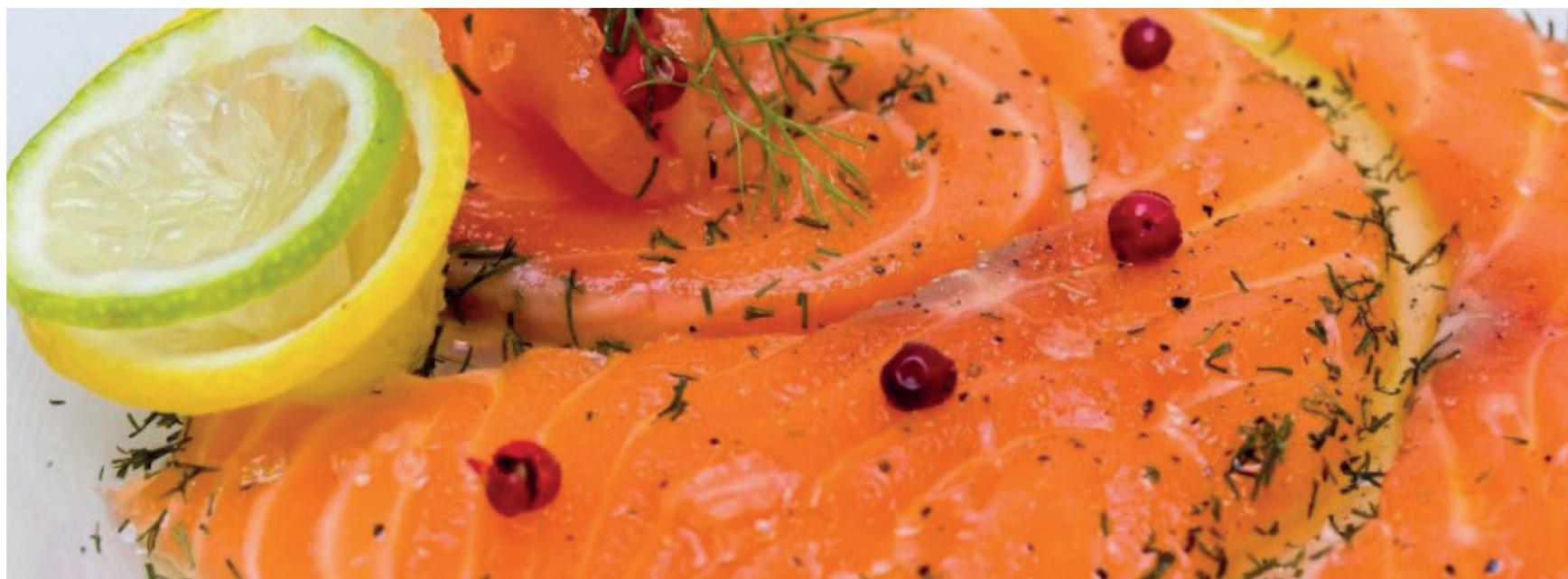
chez les grandes personnes. Poisson fumé au coco à la sauce d'arachide ou à la mouambe, par exemple, ou poulet fumé agrémenté d'ingrédients 100% congolais. Par viande boucanée, on retrouve les viandes dites de brousse telles que l'antilope, la gazelle ou le porc-épic pour ne citer que celles-ci ! Les poissons aussi offrent un

choix assez large sur les variétés à passer sous les techniques de fumage. Ainsi, la ville côtière de Pointe-Noire est spécialisée dans ce que l'on appelle le « makouala », du hareng fumé qu'on ne trouve nulle part ailleurs. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Carpaccio au saumon fumé



INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

800g de saumon fumé
Deux citrons verts
Huile d'olive fruité Aneth (facultatif)
Poivre noir ou des baies roses

PRÉPARATION

Commencer par émincer le filet de saumon en

très fines lamelles avec un grand couteau.

Dans un récipient assez grand, mélanger l'huile et le jus de citron. Pour une bonne marinade, il faut qu'il y ait un tiers de jus pour deux tiers d'huile en quantité suffisante.

Incorporer les baies roses puis bien mélanger à l'aide d'une fourchette, en prenant le soin d'écraser quelques baies.

Ensuite, procéder à disposer les lamelles de sau-

mon dans un plat long et large et y ajouter toute la marinade. Le poisson doit baigner dans l'huile et le citron.

Recouvrir le plat d'un film transparent et laisser refroidir pendant une heure et demie au réfrigérateur. Décorer votre assiette selon votre goût et servir frais.

Bonne dégustation !

Samuelle Alba

A cœur ouvert

« Si l'amour était une femme »

L'amour est un sujet qui suscite le plus vif des intérêts de la part du commun des mortels. Philosophes, artistes poètes et musiciens sont en première ligne de ceux qui essaient de plonger leurs regards dans cet océan sans fin. Si l'amour pouvait prendre corps et répondre par lui-même au flot de nos questionnements intérieurs, sans doute il serait une femme...

Si l'amour était une femme, il pardonnerait. Il pardonnerait l'accusation d'être la cause de tous les maux de la Terre. Si l'amour était une femme, il accepterait d'être souvent mis en retrait, relégué en seconde ligne pour laisser à l'être qu'il aime la place de briller. Si l'amour était une femme, il ne se plaindrait pas de vouer son temps, son énergie, ses richesses aussi bien intérieures qu'extérieures au bien-être de la personne qu'il aime. Il s'en réjouirait. Si l'amour était une femme, il prêterait son corps pour donner la vie à un tout petit-être humain qui deviendrait un grand homme demain ou une grande femme. Si l'amour était une femme, il n'hésiterait pas à croiser le fer avec la mort ; voir son corps charcuté et

n'avoir aucune garantie de revenir vivant ou valide de l'épreuve de la délivrance mais entrerait dans le bloc d'accouchement avec la seule volonté de perpétrer l'espèce.

Si l'amour était une femme, il se diviserait en quatre. Une première partie pour s'occuper de lui-même. Une deuxième pour s'occuper de son cher et tendre. Une troisième pour prendre soin de ses petits, se réveiller en pleine nuit pour les nourrir ou leur donner le change ; s'angoisser à la moindre fièvre et se rendormir au petit matin pour se réveiller à peine une heure après ou moins. La quatrième partie serait réservée aux soins de tous et de la maison, mais aussi au dehors car sans doute, l'amour ne resterait pas « désœuvré ».

Si l'amour était une femme, il ne répondrait pas à la colère par la colère, au feu par le feu, au glaive par le glaive. Il se ferait petit pour laisser à celui qu'il aime l'espace d'évacuer toutes ses frustrations. Il répondrait par le silence aux attaques, aux méchancetés parfois non méritées. Il plierait ses genoux pour s'en remettre à celui qui l'a créé et qui a disposé un cadre où sa présence a été voulue, désirée, honorée et surtout est utile.

Si l'amour était une femme, il ne comprendrait sans doute pas pourquoi le joug des femmes. Il ne répondrait pas non plus par la force à ce déséquilibre flagrant sur Terre... Il répondrait à la haine par l'amour.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

L'amour et l'amitié sont au cœur de votre quotidien. Vous êtes entourés de personnes qui vous stimulent et vous réchauffent le cœur. Vous menez vos projets pour le mieux, vous saurez tirer votre épingle du jeu.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous êtes dans une période particulièrement stimulante et créative. Vous vous sentez prêt à mettre sur pied un certain nombre de projets tous plus fascinants les uns que les autres. Vous serez heureux de les voir se concrétiser.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous parviendrez à dénouer une situation pénible et vous en tirerez comme un chef. Ce tout de passe-passe sera très utile pour vos stratégies futures, vous apprendrez beaucoup ce qui est en train de se jouer sous vos yeux.



Taureau
(21 avril-21 mai)

De grandes opportunités seront à saisir cette semaine, mais attention, elles sont souvent là où vous ne les attendez pas. Gardez les yeux ouverts et votre curiosité éveillée, l'avenir vous réserve de belles surprises.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous pourriez souffrir d'une petite baisse de tonus qui affectera votre moral. Attention à ne pas être trop ambitieux ou exigeant avec vous-même, laissez-vous une soupape de décompression nécessaire à votre équilibre.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Les célibataires useront de toute leur séduction cette semaine. Votre charme marche à tous les coups, l'amour est au rendez-vous et vous rendra particulièrement heureux. Profitez-en tant que vous pouvez !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous prenez des décisions sur des coups de tête. Cette attitude frondeuse vous fera avancer bien plus vite qu'espéré mais ne sera pas de tout repos pour vous et pour les personnes avec qui vous faites affaire.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous suscitez quelques jalousies et agacements en vous mettant en avant de la sorte. On pourrait vous demander plus de discrétion, attention à ne pas empiéter sur trop de territoires différents.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous profitez de cette période lumineuse pour votre avenir et saurez tirer profit d'un grand nombre de situations. Les échanges que vous produisez sont marquants et bénéfiques, vous en profiterez pleinement.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous vous sentez parfois provoqué ou défié. Attention à ne pas voir le mal partout, il faudra mettre un peu d'eau dans votre vin et vous assouplir face à certaines situations. Vous envisagez vos projets avec un œil nouveau.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous avez de la suite dans les idées et une vision très précise des choses. Cela vous donne de l'assurance pour exposer vos projets et les défendre, vous saurez rallier vos équipes à votre cause.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

La chance est de votre côté cette semaine, vous êtes sous le feu des projecteurs et toutes vos initiatives seront encouragées. Profitez-en pour faire parler vos ambitions, c'est le moment de jouer toutes vos cartes.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
5 MARS 2023**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass